

ler en leur montrant le ciel. Nous nous croyons donc justifiables de dire que cette littérature n'est pas assez humaine.

Nous ajoutons qu'elle n'est pas assez nationale. Elle ne se fait pas l'écho de la tradition française. Charlemagne, Roland, saint Louis, Duguesclin, Jeanne d'Arc, les croisades, les luttes et les vicissitudes de la féodalité, tout le moyen-âge en un mot, ce moyen-âge si poétique avec son honneur chevaleresque et son religieux mysticisme, n'est pour elle qu'un âge de ténèbres. Boileau lui accorde à peine un regard de pitié, et Fénelon s'écrie en présence des cathédrales gothiques : "ô monument de la barbarie !"

Il est vrai que le Père Lemoine fait de saint Louis le héros d'un poème épique, et que Chapelain écrit la Pucelle. Mais ce sont là de médiocres auteurs, et les grands classiques dédaignent ces sujets vulgaires. Ils s'enfoncent dans les histoires grecque et romaine et tournent le dos à tout un passé glorieux où l'on sent toujours palpiter l'âme et la vie nationale. Aussi les chefs-d'œuvre du XVIIe siècle ne sont pas populaires. C'est ce que madame de Staël fait parfaitement ressortir dans son livre de l'Allemagne. "La littérature des anciens, dit-elle, est chez les modernes une littérature transplantée : la littérature romantique ou chevaleresque est chez nous indigène, et c'est notre religion et nos institutions qui l'ont fait éclore. Ces poésies d'après l'antique, quelque parfaites qu'elles soient, sont rarement populaires, parce qu'elles ne tiennent dans le temps actuel à rien de national. La poésie française étant la plus classique de toutes les poésies modernes, est la seule qui ne soit pas répandue parmi le peuple. Les stances du Tasse sont chantées par les gondoliers de Venise. Shakespeare est autant admiré par le peuple en Angleterre que par la classe supérieure. Nos poètes français sont admirés par tout ce qu'il y a d'esprits cultivés chez nous et dans le reste de l'Europe, mais ils sont tout à fait inconnus aux gens du peuple et aux bourgeois même des villes, parce que les arts en France ne sont pas comme ailleurs natifs du pays même où leurs beautés se développent."

Ce jugement est sévère mais juste.

Enfin les lettres françaises au siècle de Louis XIV ne